

❖ Jacques Morin, *Sans légende, Rhubarbe*, 2013, 128 pages, 12 €

On retrouve ici la poésie de Jacques Morin (voir note *Poésie/première* n°43) en prise directe avec la vie, livrant une émotion brute, sans commentaire ni enjolivure, d'où le titre.

Trois parties : « *Les encres de la nuit* », « *Sans légende* », « *Circonstanciennes* ».

La première est « *une façon de parler / entre les ombres* ». L'humour et la dérision sont présents : « *La nuit j'écris mes plus beaux poèmes... ils sont parfaits je les garde pour moi...je m'en souviendrai peut-être un jour* ».

La deuxième forme le cœur de l'ouvrage, un cœur meurtri, une lucidité désespérée. L'auteur nous ouvre ses blessures vivantes. Le style est dépouillé. « *Peau retournée je m'ausculte / Aveugle dehors diaphane à l'intérieur* ». Un constat : « *l'intransigeance du temps qui lasse // aucune lueur au bout du noir...* » « *pas d'illusion / le bilan est éloquent // tout juste entre désastre et catastrophe...* ». Un deuil permanent, de qui ? « *on ne se sera pas dit le quart / le dixième...* » « *je ne sonne pas je m'en vais / voyageur sans destin* » « *je comprends ton silence / ton désintéret voire ton rejet* ».

Les circonstanciennes sont écrites chacune sur un fait d'actualité ; elles ont été publiées au fur et à mesure de leur écriture sur le site de la revue décharge. Fermeture d'une usine, délocalisation, SDF, vieillesse, solitude, violence policière, déchets, guerre, boat people, dictateurs... toujours avec le même style et des images fortes et poétiques. « *un sac sur tout le corps / une grille pour les yeux...* » « *bateau fantôme / voguant vaguement / sur le dos de la planète...* » « *flash ball / un œil de moins / un œil de verre* ».

En contraste avec ce noir, une belle couverture colorée : reproduction d'une toile de Nikos Engonopoulos. Un mannequin rémouleur, un artisan comme le revuiste ? – ses lames sont tranchantes et nues.

G. C.

❖ *Fragments & cætera*, Une anthologie de poésie brève, par Jacques Coly, Les Deux-Siciles 2014, 320 pages, 14,50 €.

L'auteur les qualifie de « *gouttes de poésie* », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Pierre-Albert Birot. Elles flottent dans le haut de chaque page, au-dessus d'une plage de silence, et sont référencées en bas de page.

Elles vont d'un mot d'une lettre (« a » de Guennadi Aïgui) à un poème de quelques vers ; elles peuvent être un calligramme (d'Apollinaire, de Tardieu, d'Alan Riddell), un logogramme lapon (de Christian Dotremont), quelques traits (d'Henri Michaux, de Christian Morgenstern), un dessin (de Picabia, de Julien Blaine), un mot-dessin (de Magritte, de Joan Brossa, de Ben), un haïku calligraphié (de Yosa Buson), un nuage de lettres (d'Alberto Hidalgo), une peinture chinoise (de Jean Degottex). La

J. P.-P.